

LE JOUR, 1946  
19 MAI 1946

## PROPOS DOMINICAUX

Les conférences internationales, où qu'elles se tiennent, n'aboutissent pas. Quelle misère et quel dommage !

A trois, à quatre, à cinq ou à cinquante, c'est la même chose. Les divergences ne se comptent plus ni les désaccords. La toute dernière ressource des diplomates, (la première aussi peut-être) c'est le temps. Une capitale après l'autre accueille les messagers de la paix avec leurs bagages. D'un ajournement à l'autre, ces hommes illustres se voient contraints d'attendre que, d'elles-mêmes, les difficultés s'affrontent ou se dénouent. Car un problème n'est jamais aussi près de sa solution que lorsqu'il paraît absolument insoluble. Alors, on laisse de côté le vocabulaire et les figures de rhétorique ; on cède, on exige ou on attend.

Citoyens ! Bonnes gens ! Quelqu'un est-il encore convaincu des progrès de la paix ?

Le doute est partout, sans perler de la peur. Ce qu'on peut admettre de plus rassurant, c'est que, si vaste que soient les conflits et quel que soit leur nombre, la bombe n'éclatera pas tout de suite ; on a devant soi un répit, le temps de mesurer les dimensions croissantes de l'humaine folie.

Tel est, à travers les apparences et les discours, l'état d'esprit de l'univers.

Bien sûr, il n'est peut-être plus au pouvoir de personne de modifier de façon décisive le cours des choses, de s'opposer à l'enchaînement des événements, à leur marche ; mais les Empires ne peuvent tout de même pas, disposant de tant de cerveaux, se livrer à la fatalité.

Il y a sans doute des hommes très forts, qui luttent pour la paix de toute leur vigueur, avec tous leurs moyens, toutes leurs ressources, leur âme ; mais qu'y pourront-ils à la fin, si les positions maîtresses restent aussi radicalement en conflit ?

En bref, pour être précis, après l'épuisement d'il y a quelques mois, on voit de nouveau les impatiences qui éclatent et les colères qui se réveillent.

Nous ne prolongerons pas ce petit discours ; il n'a nullement pour objet de tenir le lecteur en haleine, de lui montrer la nécessité de la vigilance ; mais seulement de lui rappeler que les grandes politiques se servent aussi de littérature et d'opium et que, pour aboutir, une conférence internationale suppose paradoxalement l'accord préalable de ses membres.

Comme malgré tout c'est le plus souvent l'imprévu qui arrive, disons-nous ce matin que l'issue lamentable des conférences n'empêchera pas, heureusement, la paix (armée) de triompher, au moins pour un temps, de la mauvaise volonté des nations.